

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XXV

LA DÉVOTION MARIALE AU PÉROU

par

ENRIQUE T. BARTRA, S.ŷ.

SOMMAIRE. — I. LA DÉVOTION MARIALE ET LA NATION : 1. *Caractéristique ethnico-culturelle du Pérou.* — 2. *Influence de la religion et de la dévotion à Marie dans la nation péruvienne.* — 3. *Résultat.* — II. GÉOGRAPHIE MARIALE DU PÉROU : *Saints et bienheureux péruviens dévots de la Vierge.* — Principaux sanctuaires : *Lima* : Notre-Dame du Rosaire, La Vierge de la Merci, Notre-Dame de la Antigua, Notre-Dame des Désespérés, Autres sanctuaires et images. — *Loreto* : Les réductions du Maragnon. — *Cajamarca* : Notre-Dame des Douleurs, de l'Arc. — *La Libertad* : Notre-Dame du Secours et Notre-Dame de la Porte. — *Callao* : Notre-Dame des Carmes de la Légua. — *Ica* : Notre-Dame de la Miséricorde. — *Ayacucho* : Notre-Dame de Huambalpa et Notre-Dame de la Porte de Socos. — *Apurimac* : Notre-Dame de Cocharcas. — *Arequipa* : Notre-Dame de la Chandeleur, Notre Dame de Characato et de Chapi. — *Cuzco* : Notre-Dame de la Descente ou du Triomphe, Notre-Dame de Bethléem, Notre-Dame de Haute Grâce. — *Puno* : Notre-Dame du Rosaire de Pomata, L'Eglise de l'Assomption de Juli. — III. HISTOIRE MARIALE DU PÉROU : 1. *Les conquistadores et leur dévotion à Marie.* — 2. *Les Missionnaires, Les Dominicains, Les Augustins, Les Franciscains, Les Pères de la Merci, Les Jésuites.* — 3. *Les Indiens.* — 4. *Les Espagnols, La dévotion à l'Immaculée.* — 5. *La République.* — 6. *Les images couronnées.* — 7. *Le drapeau péruvien à Lourdes.*

I

LA DÉVOTION MARIALE ET LA NATION

CARACTÉRISTIQUE ETHNICO-CULTURELLE DU PÉROU.

LA foi catholique arriva en Amérique avec les premières caravelles et fut indissolublement unie aux œuvres des conquistadores et des colonisateurs espagnols grâce à la présence des missionnaires. Avec la foi catholique, l'Amérique reçut la dévotion à Notre Dame. C'est ce que constatait un prélat du Pérou lorsqu'à la consulte de Pie IX à propos de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1849, il répondait : « America nostra praeservationis fidem simul cum catholica fide accepit. » Nous ferons dans ce chapitre préliminaire quelques remarques générales dont on trouvera les preuves dans les deux chapitres suivants.

Au Pérou comme au Mexique, les caractéristiques de la colonisation sont très remarquables. Elle ne consista pas en une simple transplantation d'Européens sur des terres neuves, ni ne fut la substitution d'une race ou d'une civilisation à une autre. Mais elle consista plutôt en une fusion de sang qui prépara une synthèse des cultures. Trois siècles de vice-royauté suffirent à former une nouvelle race et une nouvelle nation. L'Indépendance n'opéra qu'une modification constitutionnelle et juridique mais ne modifia pas la physionomie ethnique, sociale, culturelle et religieuse du pays. Naturellement se vérifia ici aussi une loi de l'histoire : la culture qui prévalut fut la culture la plus riche en éléments spirituels et humains mais elle sut s'assimiler le meilleur des vieilles traditions des races conquises.

INFLUENCE DE LA RELIGION ET DE LA DÉVOTION A MARIE DANS LA NATION PÉRUVIENNE.

Comment ne pas reconnaître la part prépondérante de l'esprit religieux dans ce fait historique ? En ce qui regarde le Pérou, pour expliquer le résultat de trois cents ans de domination espagnole sur les territoires de l'Empire Inca, résultat qui conduisit à la formation d'une nouvelle race métisse et créole, base de la nouvelle nationalité,

LA DÉVOTION MARIALE

il est nécessaire de faire appel au sentiment religieux qui accompagnait toute l'œuvre des Espagnols. Il faut insister : cette création fut possible parce qu'il ne s'agissait pas de n'importe quel sentiment religieux, mais bien d'un sentiment religieux authentiquement catholique et profondément marial comme l'était le catholicisme espagnol dans son âge d'or.

Une religion où la douleur est un instrument de rédemption, où Dieu se rapproche des pauvres et des humbles en leur promettant en échange de leurs travaux présents une éternité de repos et de bonheur, où palpite le cœur d'une Mère toujours prête à aider les malheureux jusqu'à opérer, si c'est nécessaire, les miracles les plus merveilleux, devait gagner rapidement ce peuple indigène méditatif et patient, fait pour le travail et la souffrance. C'est pour cela que la dévotion populaire, aujourd'hui comme au temps du vice-roi, se polarise autour du culte de Jésus-Christ crucifié et de la dévotion à la Vierge.

L'esprit religieux, qui joua le rôle d'un catalyseur dans le creuset où se préparait la nation péruvienne, finit par imprégner toutes les couches sociales. Les pierres et leur langage sont là pour le prouver. De toutes les vieilles civilisations préhispaniques ne nous restent aujourd'hui que des vestiges de leurs industries domestiques, les murs de leurs villes, les traces de leurs chemins et les imposantes ruines de leurs forteresses et de leurs temples. Suivirent trois siècles de domination espagnole. Que nous reste-t-il du faste de cette époque ? Ce ne sont pas les palais des vice-rois et des gouverneurs, ni les châteaux, ni les hôpitaux d'autrefois qui restent debout, mais ce sont les cathédrales, les monastères et les églises, vieux monuments pleins de vie et d'histoire, que l'on retrouve sur tout le territoire, et qui même aujourd'hui constituent dans un très grand nombre de villes et de villages le meilleur du patrimoine archéologique, le trésor vénéré des populations, la richesse de la patrie qu'avec fierté on montre aux étrangers.

Presque tous ces monuments portent le sceau de l'art indohispanique. Le savant et le touriste les trouvent toujours comme point d'appui de l'action civilisatrice espagnole. Mais ce qui nous intéresse surtout ici c'est la part que la Mère de Dieu joue dans tous ces foyers du Pérou. Là où aujourd'hui on rencontre un sanctuaire marial, il y avait autrefois une grande concentration d'Indiens qui, aujourd'hui dispersés, accourent cependant encore à elle aux principales solennités mariales. Ils viennent de très loin, ces pieux pèlerins, conduits par la force secrète qu'exercent en ces âmes la tradition, la terre et la Mère de Dieu.

RÉSULTAT.

Il faut remarquer le caractère très régional de la dévotion mariale de ces populations. Dans les villes qui conservent davantage le ton aristocratique du temps de la vice-royauté, prédominent le